

# La «boîte noire» de Heykal

Nombre de confrères égyptiens se méfient de leur vétéran, Mohamed Hassaneïn Heykal, et mettent en doute ses témoignages sur ses décennies de déambulations dans les allées du pouvoir. L'ancien proche conseiller de Nasser et, à ce titre, rédacteur en chef du quotidien *Al-Ahram*, raconte l'Histoire avec une facilité et une régularité déconcertantes. Ce n'est pas par hasard que la chaîne Al Jazeera en a fait depuis plusieurs années son conteur préféré. Depuis plusieurs années, M. H. Heykal revisite l'Histoire, une histoire dans laquelle il joue le rôle de guide et de protagoniste décisif et incontournable. Dans ces exercices de narration très personnalisés, il a d'autant moins de mérite qu'il ne risque pas d'être démenti. Presque tous les acteurs de ses récits ont eu, en effet, le bon goût de décéder, lui évitant ainsi toute réaction contraire. À 87 ans passés, et au vu de ses performances actuelles, Heykal a encore des chances d'enterrer nombre de ses contradicteurs et de ses fans. Des détracteurs malvenus ont hâtivement attribué ses omissions et ses oublis à la maladie d'Alzheimer, mais il est évident qu'il y est réfractaire. Dans ses interventions anciennes, ou plus récentes, il donne surtout l'impression de recourir à une mémoire sélective et auto-glorificatrice, ce qui est normal pour «L'unique témoin du siècle». En résumé, il ne faut pas faire une confiance totale à cet homme lorsqu'il vous parle du passé, de son passé, et que les seules personnes susceptibles de lui clouer le bec se sont tuées à jamais. Voilà pour Heykal, l'homme d'un passé recomposé et quelque peu enrobé de mythomanie.

Cependant, il y a un autre Mohamed Hassaneïn Heykal que les téléspectateurs et contemplateurs d'Al Jazeera ne connaissent sans doute pas, et ce Heykal-là, pardon, on en redemande ! Quand il parle du présent et de l'avenir, ce n'est plus le même homme ni les mêmes vérités, le doigté et le tact sont là certes, mais l'impact est retentissant. La semaine dernière, le journaliste et écrivain égyptien était interrogé par l'acteur Amr Ouaked<sup>(1)</sup> sur la chaîne One T.V. C'est là que

j'ai enfin retrouvé le Heykal qui s'était opposé à Sadate, l'auteur de *L'automne de la colère*, qui défendait envers et contre tous la mémoire de Nasser, alors autopsié par des «médecins légistes» sans scrupules. Dans cette interview originale<sup>(2)</sup> où un acteur questionne un journaliste, Heykal déplore d'abord que les jeunes artisans de la révolution se soient contentés de si peu, à ce stade. «Le 25 janvier, vous avez fait quelque chose d'extraordinaire. Les portes se sont ouvertes. Mais j'ai l'impression qu'une fois que les gens ont cassé les portes, et qu'ils ont regardé dehors, ils sont restés muets, comme s'ils avaient peur de ce qu'ils avaient vu. L'attitude actuelle des révolutionnaires me rappelle celle de cet homme qui est parvenu sur la lune, et lorsqu'on lui a demandé ce qu'il voulait, il s'est contenté de réclamer un kilogramme de boulettes de viande.» Il se dit perplexe devant cette cet état de fait : «Nous avons là une jeunesse qui a fait une révolution, et nous nous acheminons vers des élections législatives, mais cette jeunesse aura beaucoup de chance si elle réussit à obtenir trois sièges. Cette jeunesse n'est représentée nulle part.» M. H. Heykal s'étonne, à cet égard, de voir si peu de jeunes s'investir dans l'action politique, et de constater que les deux candidats aux présidentielles les plus connus ont dépassé les soixante-dix ans<sup>(3)</sup>. «Ils ont presque le même âge que moi», a ajouté Heykal, suggérant par là qu'à ce tarif, il aurait pu lui-même être candidat.

Plus sérieusement, il a affirmé que c'est le moment pour les Égyptiens d'ouvrir la «Boîte noire» qui contient les non-dits, les vérités qui ne sont pas bonnes à dire et les engagements politiques et économiques du pays, ces trente dernières années. «C'est le moment idéal pour regarder de près nos malheurs, pour choisir le bon chemin. Si on n'ouvre pas cette boîte maintenant, dit-il, le prochain président la maintiendra fermée, et celui qui viendra après lui en fera de même. La vie politique en Égypte a été systématiquement dévastée, désertifiée, et le pays s'est retrouvé dans la situation d'une mer asséchée. Il faut rendre la vie à ce désert, autrement ce serait semer sur de la roche», a-

t-il ajouté. Puis Heykal aborde la délicate question de l'article 2 de la Constitution égyptienne disposant que l'Islam est la religion de l'État et que la Charia est l'unique source de la législation. D'abord, il affirme qu'il ne croit pas que le chemin de l'avenir commence et finit avec cet article controversé, puis il enchaîne en rappelant la participation de la jeunesse copte à la révolution. «La Constitution, note-t-il, est ce texte qui organise la vie en commun des citoyens. Il ne doit pas y avoir de références à une majorité et à une minorité. Je me revendique personnellement de ma culture musulmane, mais ceci n'exclut pas les autres composantes de la population. Et toute référence à une minorité conduirait celle-ci à la scission.»

Cette Constitution décriée est également la préoccupation du sociologue Saâdeddine Ibrahim, directeur fondateur de l'Institut Ibn-Khaldoun du Caire. Lui s'insurge contre les amendements qui interdisent à certains Égyptiens de se porter candidats à l'élection présidentielle. Ainsi, dit-il, Wael Ghoneim, l'une des figures de proue de la révolution du 25 janvier, est inéligible au regard de la Constitution. Simplement parce qu'il est marié à une étrangère, tout comme des milliers d'autres citoyens égyptiens exilés. Saâdeddine Ibrahim met en cause l'objectivité de Tarek Al-Bishari, le président de la commission de réforme de la commission. «Cet ancien marxiste qui a fini islamiste, précise-t-il, a introduit un amendement interdisant à Wael Ghoneim et à plusieurs millions d'Égyptiens de briguer la présidence de leur pays. Il faut noter, ajoute-t-il qu'entre Wael Ghoneim et Tarek Al-Bishari, il y a une différence d'âge de cinquante ans. Le second pourrait être le grand-père du premier. C'est ainsi que la révolution réussie par les petits-enfants a été récupérée et détournée par les grands-parents.»

Ce sont toujours les mêmes qui verrouillent les constitutions, qui empêchent l'ouverture de la «Boîte noire» de Heykal, tout comme ils bloquent la réouverture des portes de l'ijtihad scellées par leurs soins.

A. H.



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

(1) En Égypte, il arrive souvent que des acteurs jouent au journaliste, avec un certain bonheur, et que des journalistes fassent du cinéma, mais sans succès probants. Quant à l'artiste Omar Ouaked, il est, je crois, le premier de sa corporation à avoir rejoint la révolution dont il est devenu l'un des principaux animateurs.

(2) Pour ceux que le sujet intéresse, l'interview complète est disponible sur «YouTube», ou sur le site du quotidien égyptien *Al-Chourouk* (<http://www.shorouknews.com/>).

(3) Il s'agit de l'actuel secrétaire général de la Ligue arabe, Amr Moussa, et de Mohamed Al-Baradaï, ancien directeur de l'Agence internationale de l'énergie. Le premier est déjà en campagne : après avoir mis le Qatar et Al Jazeera dans sa poche en bénissant l'intervention occidentale en Libye, il se rebiffe en critiquant les excès et les objectifs de la coalition. Le second a été accueilli à coups de pierres par des manifestants le 19 mars alors qu'il allait voter.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Un Wissam, une médaille pour ces voix d'or !

Libye. Dernière minute. Cerné de toutes parts, coupé du monde, soumis à un embargo draconien, privé de ses approvisionnements, Kadhafi serait sur le point de se rendre...

... chez son dealer !

Je voudrais rendre un hommage solennel aujourd'hui. Parce que j'estime qu'à ces gens-là, on n'a jamais rendu l'hommage auquel ils ont pourtant droit. Et comme je n'aime pas les injustices, je m'en vais réparer celle-là. Donc, je rends le plus officiellement qui soit un vibrant hommage aux voix et aux corps qui lisent depuis quelques années, de manière stoïque, sans jamais se plaindre, sans rechigner à la tâche et avec une abnégation sans faille, les discours qu'Abdekka ne prononce plus lui-même. 24 Février. 19 Mars. 5 Juillet. Quelle que soit la date, quelle que soit l'occasion, nous sommes maintenant 34 millions à être à peu près sûrs qu'un homme, rarement une femme, va nous lire un discours que lui aura remis auparavant le service «discours à faire lire» de la Présidence. Ah ! Non ! Je vous entends déjà, éternels râleurs et blasés professionnels, me rétorquer : «Pfuit ! Mais qu'est-ce que lire juste un petit discours de moins de 30 minutes !» Eh bien non ! Ne croyez surtout pas qu'il soit donné au

premier venu de lire un discours que doit en théorie prononcer lui-même le président de la République. C'est une mission difficile. Extrêmement difficile. Pensez-vous sincèrement qu'il soit facile de dire devant une assistance, à haute voix, d'un timbre clair et dégagé : «Tout va bien ! Nous sommes sur la bonne voie ! Nous avons fait les bons choix ! Alhamdoulillah !» ? De le dire alors que tout autour, c'est la catastrophe, c'est la bérézina, c'est la wakhda ? Non, bien sûr ! C'est un art inégalé que de sortir de sa bouche des mots présidentiels aussi euphoriques dans un climat de guerre civile, de barricades permanentes, de pneus brûlés, de jerrycans d'essence et de briquets prêts à cliquer. Pourtant, cette mission quasi impossible, ces hommes de l'ombre, ces soldats du discours, ces sherpas de la parole du châtelain l'accomplissent en toutes circonstances. Et personne n'est là pour leur décerner la médaille qu'ils méritent. Même pas un p'tit Wissam sur le revers de la veste ! Rien ! Alors, moi, ici même, du haut de cette tribune, je la leur décerne cette distinction. Je la leur accroche bien profond la médaille. Car, grâce à leur sacrifice, nous nous rappelons à des dates précises, nous nous souvenons à des occasions de plus en plus rares que l'Algérie a encore un Président. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Publicité

**L'INFO QUI VOUS RESSEMBLE À 50 DA/MOIS**

**APPELEZ LE**  
**OU**  
**404**

**ENVOYEZ UN SMS AU**